

Hypothèses sur les mesures antiques des chemins, le bornage et les distances

Roland Labarre, Myriam Lantada Arroyo-Bishop (Service Archéologie, Cg94)

Méthode et observations

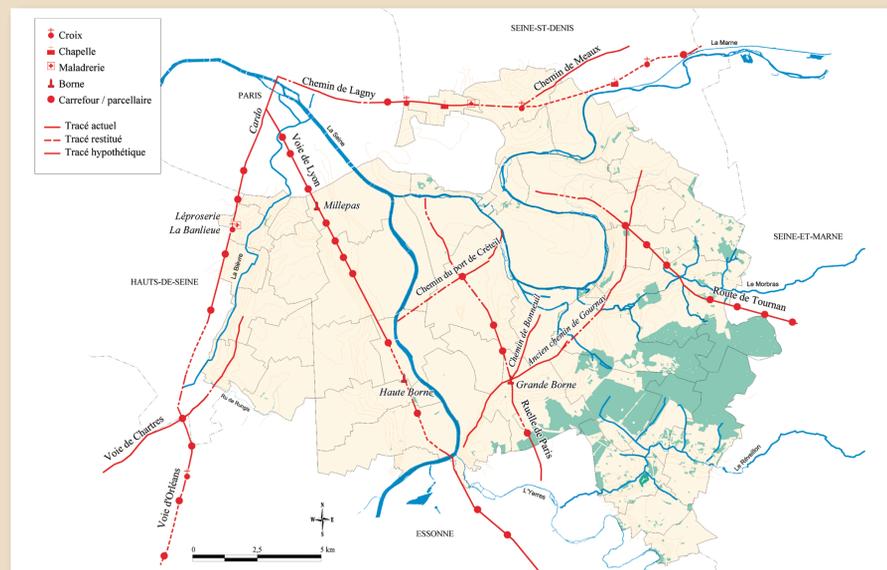


Fig. 1: Carte des voies scandées en milles ou lieues romaines.

La recherche des routes romaines et de leur bornage commence à l'Époque moderne avec la redécouverte de l'Antiquité. Après l'ouvrage majeur d'Albert Grenier en 1934, Raymond Chevallier prône en 1972 une méthode de recherche des bornages en milles et lieues romaines, mesures que Pierre Hermann juge imprécises en 2007 au regard des limites techniques de l'Époque antique. La méthode de Raymond Chevallier a cependant permis de reconnaître, sur d'anciens trajets en Val-de-Marne et au-delà, des scansion (schéma métrique) basées sur des mesures romaines (fig. 1) dans d'anciennes limites parcellaires et croisées de chemins.

La Grande Borne (fig. 2 et 2bis) marquait à Valenton/Limeil-Brévannes, à la fin du XVII^e s., un carrefour entre la Ruelle de Paris et l'Ancien chemin de Gournay (rue Albert Garry). On observe sur ce trajet de Paris, entre Créteil et Limeil, plusieurs scansion en lieues ou demi-lieues depuis cette borne. L'ancien chemin de Tournan, D4 à la sortie de Champigny, présente également les mêmes scansion jusqu'au-delà de Pontault-Combault. C'est encore le cas pour la route romaine d'Orléans, proche de l'actuelle D920 entre Paris et Longjumeau.



Fig. 2: La Grande-Borne de Valenton, Plan de la terre et seigneurie de Valenton, 1673, AN : N IV 29, photo D. Barrau.



Fig. 3: Traces de la voie romaine de Lyon sur photo aérienne, 1955. Assemblage photos IGN, Archives Orly.

A Paris, au nord de la Seine, issu du croisement avec le cardo (rue Saint-Martin), le chemin de Lagny présente des scansion en milles ou demi-milles jusqu'à Chelles. Avenue de Choisy à Paris, D5 jusqu'à Vitry, ancien Haut chemin avant la Seine et D6 au-delà, la route romaine de Lyon (fig. 3) présente des scansion identiques depuis celle des Hautes bornes à Choisy/Orly.

Commentaires

Ce résultat provisoire illustre la pertinence des propos de Raymond Chevallier. Les mesures semblent correspondre à l'utilisation du pied romain de 29,6 cm, soit un mille et une lieue proches respectivement de 1480 m et 2220 m. Les scansion en lieues du parcellaire concernent des limites communales héritées des anciennes paroisses, en Val-de-Marne sur la route de Tournan et la Ruelle de Paris, en Essonne sur la route d'Orléans, dont une scansion correspond à Arcueil à la léproserie médiévale de la Banlieue. Croix et chapelles ponctuent la route de Lagny, voie en milles comme celle de Lyon dont les scansion définissent, rive gauche, un parcellaire très orthométré encore à ce jour. Depuis les Hautes

bornes de Choisy/Orly, on trouve à cinq milles de distance, à Ivry, la Belle Croix de l'ancienne voie du Milieu, qui dessert la ferme de Millepas, ainsi nommée d'après "la distance entre un milliaire et la ville", selon un texte du XI^e s. (fig. 4).

Une dédicace impériale du IV^e s. indique une restauration du bornage tous les cinq milles, illustrant (hasard ?) le phénomène observé sur la voie de Lyon. Croix et chapelles ont pu remplacer les bornes milliaires disparues, mais les scansion de la route de Lagny ne semblent pas correspondre à un schéma régulier. D'après les exemples connus, le bornage présente diverses possibilités de départ (point zéro) : sortie de ville, forum, hauteur, carrefour. Faute d'un trajet précis, on ne peut le localiser, ce qui est le cas pour le tracé incertain vers Paris par le pont de Charenton, en dépit des scansion depuis la Grande Borne de Valenton.

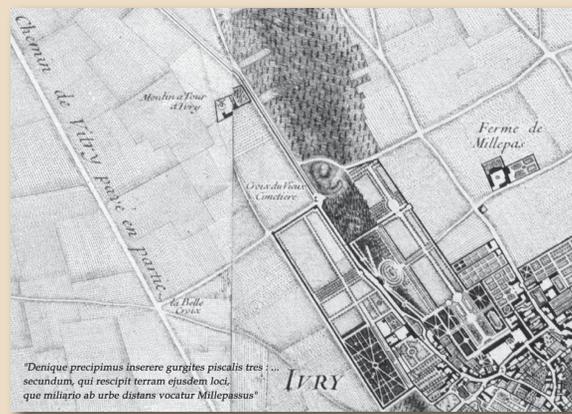


Fig. 4: La Ferme de Millepas, Roussel, Paris ses faubourgs et ses environs, 1731, AN : NN 192/132-134. Texte incrusté - extrait de la confirmation par Henri I^{er} des biens de l'abbaye de Saint-Magloire, dans Lasteyrie, 1887, n° 87, p. 116.

Les distances : l'exemple de la route de Lyon

Les documents antiques comportent les distances concernant la route de Paris à Lyon. On dispose pour cette dernière d'une distance de Lutèce à Melun de 17 lieues - Table de Peutinger (fig. 5) - et 18 lieues - Itinéraire d'Antonin -, soit respectivement, selon les mesures classiques, 37,4 km et 39,6 km. Dans la Guerre des Gaules, César cite entre Paris et Melun deux trajets, rive gauche et rive droite de la Seine, que les chercheurs ont fait passer par Corbeil pour l'un, par le pont de Charenton pour l'autre, sans traversée du fleuve. Une mesure sur la carte IGN (échelle 1 : 100000) indique pour le premier une distance supérieure à 45 km (plus de 20 lieues) pour rejoindre Melun. Pour le second, par Charenton, on mesure environ 43 km entre les carrefours rive droite de Paris et de la patte d'oie de Melun (plus de 19 lieues).

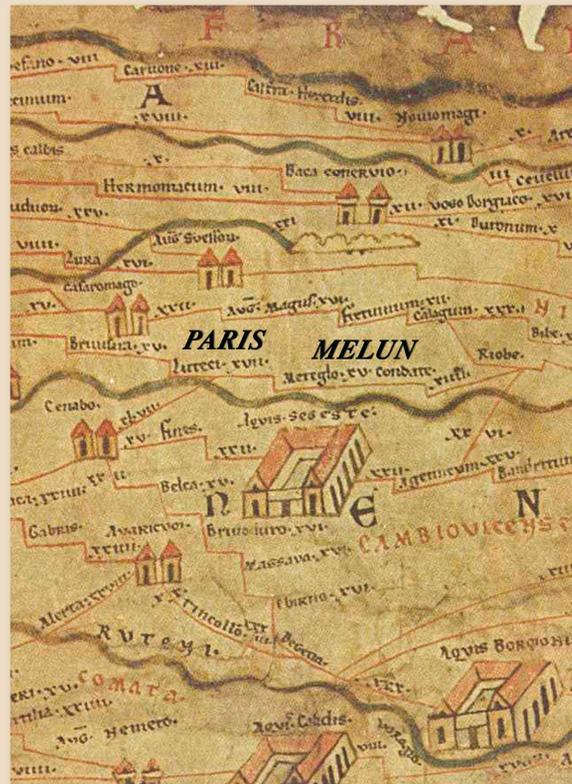


Fig. 5: Table de Peutinger, Segment I, dans Tabula Peutingeriana, S. Olteanu.

De Lutèce à cette patte d'oie, deux segments de voie (D5 et D6) forment une ligne continue en traversant la Seine. Des auteurs évoquent à Villeneuve-Saint-Georges, fin XIX^e s., des restes probables de piles de pont associées à du mobilier romain, ainsi que des textes médiévaux mentionnant un pont de bois. Les récents repérages subaquatiques ont enfin apporté des réponses précises en ce domaine. On mesure les 39,6 km de l'itinéraire d'Antonin entre le carrefour meludois et le cœur de la nécropole antique de Saint-Marcel, au nord de la place d'Italie. Si le débat n'est pas clos concernant la disposition et la précision du bornage, ce troisième trajet vers Melun et Lyon, traversant la Seine, s'impose comme le plus court et correspondant le mieux aux documents de l'Antiquité romaine.

Bibliographie sommaire

- Grenier Albert : *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, t. II. L'archéologie du Sol, v. 1. Les routes, Paris, Picard, 1934.
- Chevallier Raymond : *Les voies romaines*, Paris, Armand Colin, 1972.
- id. : *Les voies romaines*, Paris, Picard, 1997.
- Herrmann Pierre : *Itinéraires des voies romaines*, Paris, Errance, 2007.
- Labarre Roland : *Recherches sur l'époque gallo-romaine en Val-de-Marne*, Mémoire de DEA d'histoire de l'art et d'archéologie, direction Jean-Charles Balty, Université de Paris IV-Sorbonne, juin 1999.
- id. : *Les voies anciennes du Val-de-Marne et départements limitrophes*, dans PCR DYNARIF, coord. Robert Sandrine/Verdier Nicolas, Saint-Denis, décembre 2009, p. 42-60.